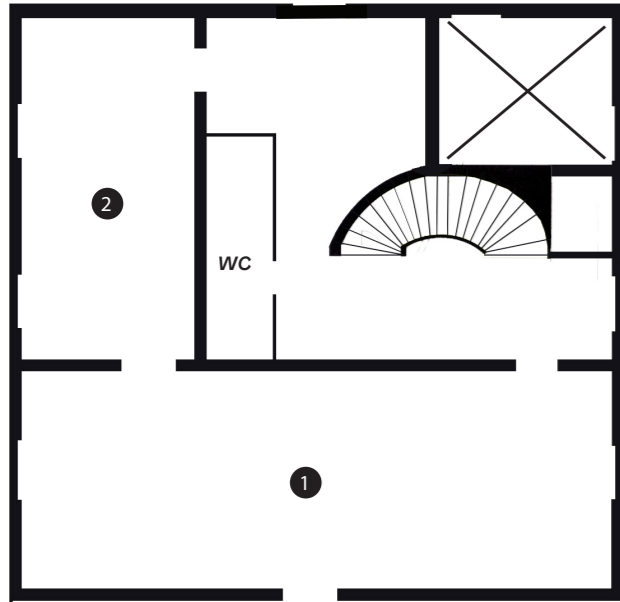
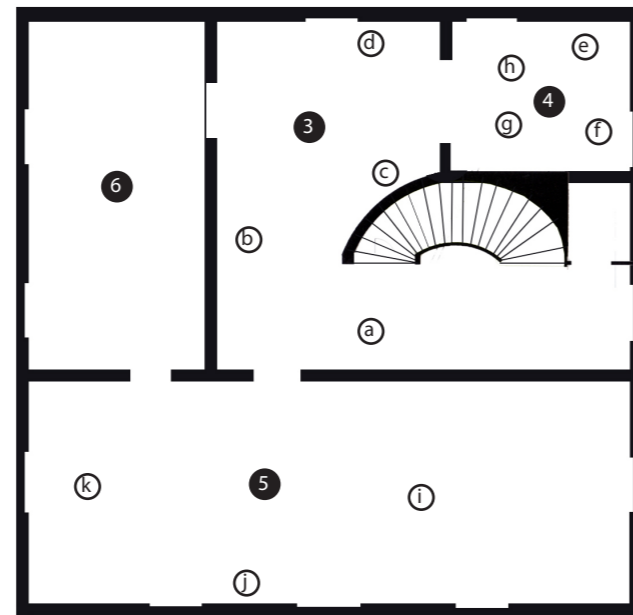


Quand je n'aurai plus de feuille, j'écrirai sur le blanc de l'oeil  
 Abdessamad El Montassir, M'Barek Bouhchichi, Sara Ouhaddou

REZ-DE-CHAUSSÉE



1<sup>ER</sup> ÉTAGE



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
 D'INTÉRÊT NATIONAL

ANNEMASSE <sup>FR</sup>  
 PARC MONTESSUIT  
 12, RUE DE GENÈVE  
 + 33(0)4 50 38 84 61

WWW.VILLADUPARC.ORG

ENTRÉE LIBRE  
 DU MARDI AU DIMANCHE  
 DE 14H À 18H30  
 ACCÈS TERMINUS TRAM 17

EXPOSITIONS  
 22.01-07.05.22

M'BAREK BOUHCHICHI  
 ABDESSAMAD EL MONTASSIR  
 SARA OUHADDOU  
 En partenariat avec Le Cube  
 Independent art room, Rabat  
 Curatrice : Gabrielle Camuset

VÉRANDA  
 CASABLANCAS  
 Commissariat d'exposition :  
 Maud Houssais

لكن حين لن  
 Je n'aurai  
 plus de feuille,  
 سأكتب  
 sur le blanc  
 de l'oeil.  
 Villa du Parc



1 Abdessamad El Montassir, *Al Amakine*, 2016 - 2020.  
 Installation photographique en caissons lumineux et pièce sonore 6.1.

2 Abdessamad El Montassir, *Galb'Echaouf*, 2021  
 Vidéo full HD, son stéréo, 18min48  
 © ADAGP / Abdessamad El Montassir  
 Œuvre produite par l'artiste, Le Cube – independent art room / Institut Français du Maroc, l'IMÉRA avec l'aide du Labex RFIEA+, Pro Helvetia Cairo, Embassy of Foreign Artists et AFAC – The Arab Fund for Art and Culture.

3 M'Barek Bouhchichi, *Les Mains Noires*, 2015.  
 a *L'Arbre*, Métal fondu / moulage. 25 × 13 × 9,5m.  
 b *Cimetière*. Série de petites tombes en argile émaillée. Dimensions variables.  
 c *Les Mains Noires*. Argile cuite et tissus. Dimensions variables.  
 d *Croquis*. Reproductions de notes de l'artiste du papier 240 gr mat. Dimensions variables.

4 M'Barek Bouhchichi, *Muqarnas*, 2022.  
 e Muqarna d'origine en bois peint. 34 × 27,5 × 26 cm.  
 f Muqarna d'origine en bois peint, restaurée par l'artiste avec des couleurs traditionnelles. 34 × 27,5 × 26,5 cm.  
 g Muqarna et éléments en bois sans pigment 34,5 × 53 × 28 cm.  
 h Muqarna et éléments en résine 34 × 51 × 26,5 cm.

5 Sara Ouhaddou, *Sans-titre, projet Des Autres*, 2021.  
 i Installation, broderies sur caoutchouc et structure en métal. 400 × 300 × 250 cm environ.  
 j Série de dix sérigraphies de 100 × 70 cm chaque et structure en métal.  
 k Recherches de l'artiste. Impression sur papier 240g mat, 196 × 70,3 cm.

6 Sara Ouhaddou, *Wassalna lilo #2*, 2016.  
 Installation, pans de coton tissés d'environ environ 88 × 65 cm chaque avec tiges filetées.  
 Collection FRAC Poitou-Charentes.

Le centre d'art contemporain la Villa du Parc invite début 2022 Le Cube - independent art room à Rabat (Maroc) pour curater une exposition à Annemasse (France), qui réunira les pratiques singulières et complémentaires de trois artistes marocains.

L'ADN du Cube comme lieu d'expérimentation des formats et des pratiques contemporaines des arts visuels au Maroc, son soutien à une scène locale émergente, tout comme son intérêt marqué pour les questions des récits, des archives et des images, résonnent fortement avec les engagements esthétiques et sociétaux du centre d'art contemporain à Annemasse. Pour ouvrir une fenêtre sur la scène marocaine, la Villa du Parc choisit ainsi de s'appuyer sur l'expertise et le dynamisme d'un lieu agissant sur son territoire propre. Le Cube a ainsi carte blanche pour proposer un projet au plus près de ses engagements, tout en profitant des possibilités offertes par le décentrement de sa vision à l'étranger.

## « Quand je n'aurai plus de feuille, j'écrirai sur le blanc de l'œil »

M'Barek Bouhchichi, Abdessamad El Montassir, Sara Ouhaddou  
curatrice Gabrielle Camuset, pour Le Cube - independent art room de Rabat, Maroc  
22 janvier – 7 mai 2022  
Vernissage samedi 22 janvier à 17h

L'exposition collective *Quand je n'aurai plus de feuille, j'écrirai sur le blanc de l'œil* réunit les artistes M'Barek Bouhchichi, Abdessamad El Montassir et Sara Ouhaddou, dont les œuvres mettent en lumière des narrations fondamentales mais inconsiderées qui circulent entre les lignes de pratiques artisanales et poétiques au Maroc.

Depuis plusieurs années, l'écriture de l'Histoire est remise en question par la prise en considération d'archives manquantes, fugitives ou écartées qui viennent troubler notre rapport à des positions que l'on pensait objectives et immuables. C'est dans ce contexte et à son échelle que l'exposition *Quand je n'aurai plus de feuille, j'écrirai sur le blanc de l'œil* nous amène vers des récits cachés ou considérés comme marginaux et à leurs pouvoirs émancipateurs dans nos sociétés contemporaines. Elle invite trois artistes qui s'intéressent aux potentiels des pratiques artisanales et de l'oralité ; pratiques qui, au-delà de l'ornement ou de la célébration,

transmettent des messages et des récits fondamentaux pour les communautés. Si ces savoirs et leurs contextes sont mis dans l'ombre de formes historiographiques plus admises et se perdent dans les chaînes de production de pensée, M'Barek Bouhchichi, Abdessamad El Montassir et Sara Ouhaddou proposent de revenir à ces expressions ancestrales de savoirs, gratter leur surface pour nous plonger dans les interstices ainsi ouverts des récits et contextes qu'elles portent.

Ainsi les œuvres présentées dans l'exposition font écho à différents contextes dans autant de régions au Maroc.

Les installations de M'Barek Bouhchichi se penchent sur les savoirs et pratiques des artisans et des hommes de la terre dont les gestes se perpétuent dans la résilience des nouveaux procédés industriels, systématisés et sérialisés. C'est aussi plus spécifiquement la question de la place des marocains noirs dans la société actuelle que l'artiste adresse à travers ses projets. Ces derniers sont réalisés en collaboration avec des potiers, ferronniers, dinandiers ou orfèvres, pour mettre en exergue tant leur statut que les spécificités de leurs savoir-faire. Sara Ouhaddou travaille avec des artisans dans plusieurs régions du Maroc et met en place des collaborations au sein desquelles les gestes et techniques sont bousculés,

questionnés, creusés, invitant chacun à reconsidérer les codes de sa propre pratique et les récits qu'ils portent. Ses projets sont de véritables espaces de rencontres entre chaque artisan et Sara Ouhaddou, où la forme finale de l'œuvre se dessine au fur et à mesure de la collaboration. Dans un même temps et à une autre échelle, c'est aussi la question de l'économie et de l'autonomie de ces travailleurs que Sara ouvre à travers ses projets et les échanges qu'ils instaurent. Abdessamad El Montassir s'appuie quant à lui sur les poésies transmises oralement dans le Sahara au sud du Maroc et sur les savoirs non-humains (des plantes et des paysages) pour déployer des narrations qui font face, en creux, au silence de l'Histoire. Ses films et ses installations sonores et visuelles racontent les savoirs, les oublis et les non-transmissions de l'Histoire de cette région, tout en respectant le droit à l'oubli revendiqué par les anciens et en considérant les traumas d'anticipation de ses contemporains.

Ainsi, à la faveur de processus au long cours, les œuvres de M'Barek Bouhchichi, Abdessamad El Montassir et Sara Ouhaddou réunies dans *Quand je n'aurai plus de feuille, j'écrirai sur le blanc de l'œil*, révèlent les spécificités de ces savoirs qui, hérités depuis des siècles et en perpétuelle réinvention, nous renseignent sur des réalités et trajectoires actuelles.